

per activement de ses moindres manifestations, et de lui en supposer même. Si l'Eglise était une quantité négligeable, si ce corps qu'on tue tous les jours et dont tous les mois on fait l'oraison funèbre, n'avait pas en soi une vitalité divine, on ne s'en occuperait pas tant, et les reporters qui s'agitent autour du Vatican ne seraient ni si nombreux ni si acharnés.

— De tous côtés les peuples marchent à l'assaut de l'Eglise et tous les chemins leur sont bons pour cela : littérature, tableaux, livres, revues, conférences et discours. Arius avait nié la divinité de Notre-Seigneur, et il semblait qu'on pût difficilement tomber plus bas ; il s'est trouvé en France un auteur pour descendre encore à un degré inférieur. Un volume a paru, il y a quelques trois ans, intitulé *La folie de Jésus*, dans lequel l'auteur essaye de prouver que Notre-Seigneur n'était pas un homme normal, mais un déséquilibré, un dégénéré, et qu'on a bien fait de tuer au fond, car il avait un épanchement pleurétique qui l'aurait enlevé à brève échéance. Ce raisonnement rappelle un peu celui d'un des héros de Molière disant : " J'ai pris pour mon fils tel médecin, ç'a été fait en trois jours ; avec un autre il aurait languï plus de trois semaines ". Un prélat dénonçait au secrétaire de l'Index, le Rév. Père Esser, dominicain, et un des hommes les plus remarquables de la curie romaine, ce livre *La folie de Jésus*, demandant qu'on le mît à l'Index. — C'est bien inutile, Monseigneur, répondait le secrétaire, la condamnation donnerait au livre une notoriété fâcheuse et le ferait connaître de cent personnes qui l'ignorent ; quant aux catholiques, pour qui est fait l'Index, la thèse du livre est tellement absurde qu'il est inutile de les mettre en garde contre elle. Et de fait ce volume n'a jamais eu l'honneur de figurer sur le catalogue de l'Index.

— Mgr Duchesne, directeur de l'Ecole française de Rome, quitte Rome. Quand il eut écrit la lettre de